



Les **Coups de théâtre**,  
éveilleurs de conscience  
Page E 3



**Volker Schlöndorff**,  
le cinéaste diplomate  
Page E 10

# CULTURE

CAHIER E • LE DEVOIR, LES SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 NOVEMBRE 2014



TIFFET

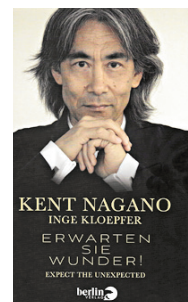
## N Passeur de cultures

Une intégrale  
Beethoven, un livre,  
une émeute en Chine :  
le chef est partout

Kent Nagano revient à Montréal cette semaine, deux mois après l'ouverture de sa neuvième saison. Entre-temps, il y a eu une tournée en Asie et la parution concomitante de deux jalons majeurs de sa vie artistique: l'intégrale des symphonies de Beethoven et un livre, pour l'instant disponible en allemand uniquement. Entretien-décryptage.

CHRISTOPHE HUSS

**K**ent Nagano présentera mercredi et jeudi un somptueux et torride programme romantique, autour de l'amour et de la mort, avec *Prélude* et *Mort d'Isolde* de Wagner, *La nuit transfigurée* de Schoenberg, la *Symphonie inachevée* de Schubert et les *Quatre derniers lieder* de Strauss. Ces derniers auront pour soliste la Suédoise Miah Persson. Lors de la tournée en Chine, ils étaient plutôt chantés par la Russe Olga Peretyatko, dont le charme de braise a peut-être un peu détourné le public chinois du sens profond et crépusculaire des textes mis en musique par Strauss.



Même dos tourné au public, Kent Nagano a eu l'étrange sensation, en Chine, que les auditeurs applaudissaient après chaque lied de Strauss quelque chant d'amour passionné. Peut-être le programme (*Sinfonia domestica*, *Mort et transfiguration*, *Quatre derniers lieder*) présenté à Pékin et à Shanghai était-il un peu trop « songé ».

Rencontré juste avant de partir de Shanghai, à l'issue de la récente tournée asiatique de l'OSM, le directeur musical retenait de sa première expérience chinoise un « accueil très positif, des salles bien remplies, une découverte mutuelle et une activité artistico-diplomatique intense ». Au Conservatoire de Pékin, où il a donné une leçon de maître, il a passé « 45 minutes sur les 30 premières mesures du Concerto pour violon de Brahms », ce qui a rendu les étudiants très curieux de ce qu'il faisait avec l'OSM.

La curiosité du public chinois fut telle que notre chef a failli finir écrasé contre une porte comme une tranche de jambon dans un sandwich: « A Shanghai, c'était presque violent. Au moment de quitter la salle, j'ai été attaqué par la foule; les gens sont venus comme une vague, j'étais coincé contre la porte, les gens ont crié, la police est intervenue. Je ne vais jamais prétendre être Mick Jagger, mais c'était quand même un peu angoissant. Angoissant mais positif. » Les invitations, notamment pour la saison 2018-2019, sont lancées. Maintenant, « beaucoup repose sur l'économie et la commandite. »

Si Kent Nagano voulait tant nous voir à Shanghai, c'était aussi — et surtout — pour réagir aux interrogations soulevées dans notre commentaire, le 17 septembre dans ces colonnes, de *Shoka*, disque de chansons japonaises avec

VOIR PAGE E 7 : NAGANO

« Je rêve d'un monde dans lequel chaque homme ait la chance d'avoir accès à la musique classique »

Kent Nagano

### Kent Nagano en cinq dates

- 1951** Naissance à Berkeley (États-Unis) de parents agriculteurs.
- 1983** Assistant de Seiji Ozawa lors de la création de *Saint François d'Assise* de Messiaen.
- 1989** Direction musicale de l'Opéra de Lyon où il rencontre Jean-Pierre Brossmann.
- 2004** Nomination à l'OSM en remplacement de Charles Dutoit à compter de 2006.
- 2012** Nomination à l'Opéra de Hambourg à la suite de son départ de l'Opéra d'État de Bavière.



L'avenir (looking forward)

BNLMTL 2014.ORG

La Biennale de Montréal

Au Musée d'art contemporain de Montréal et dans la ville

BNL La Biennale MTL de Montréal

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

BNLMTL 2014 est une réalisation de La Biennale de Montréal en coproduction avec le Musée d'art contemporain de Montréal

Collection Loto-Québec

présentateur de BNLMTL 2014 et partenaire principal du Musée d'art contemporain de Montréal

Québec

Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

BNLMTL 2014

Canada

Partenaire majeur UBS

## CULTURE

## Sur les pas de Kubrick

ODILE TREMBLAY  
à Toronto

**M**ercredi dernier, c'était l'aller-retour à Toronto, par un froid précurseur des lendemains qui déchantent. Des chapeaux calés. Des pas pressés: les miens, les leurs. Car dès midi, les visiteurs, nombreux, s'engouffraient au centre Bell Lightbox pour voir l'expo sur Stanley Kubrick. Histoire de s'y réchauffer aussi sans doute.

Les villes et les lieux ont une âme, c'est sûr. À preuve... J'avais admiré en 2011 à la Cinémathèque française une mouture précédente de cette expo-là, conçue initialement au Deutsches Filmmuseum de Francfort. La caravane Kubrick sera passée depuis par Rome, Berlin, Amsterdam, Los Angeles, etc., chaque fois ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre.

À Paris, les immenses aires muséales de la Cinémathèque donnaient l'impression de pénétrer dans la matrice originelle de *2001, l'odyssée de l'espace*. Au Bell Lightbox, la carapette criarde du labyrinthe intérieur de l'hôtel Overlook dans *Shining*, copiée, grimpe à l'étage au-dessus. Chacun rhabille le génial cinéaste américain à sa manière.

Mais pourquoi courir après Kubrick? Parce que, comme



GEORGE PIMENTEL

On plonge dans l'univers de Kubrick, maître du XX<sup>e</sup> siècle, connu autant pour ses chefs-d'œuvre que pour sa tyrannie sur les plateaux.

disait Martin Scorsese: «*C'est l'un des seuls maîtres modernes que nous avions.*» Vrai! Et, ironie du sort, lui qui détestait travailler pour les contraignants studios, après avoir été tenu en bride sur *Spartacus*, aura, avec son éblouissante *Odyssée de l'espace* en 1968, ouvert la voie aux mégaproductions à effets spéciaux: *Star Trek*, *Star Wars*, jusqu'à *Gravity*. La

NASA nomma même une navette Discovery en hommage au vaisseau spatial du film. Les sentiers de la gloire furent empruntés par lui.

Laurel MacMillan, la directrice des expositions au Bell Lightbox, évoque sa veuve, Christiane Kubrick, au vernissage, le 30 octobre. «*Elle disait espérer que l'expo inspirerait les jeunes cinéastes.*» De fait... Tout vert encore,

ce public. Et si concentré...

Par ici les lettres, les scénarios, les haches de *Shining*, les tenues victoriennes de *Barry Lyndon*, le fœtus de *2001*, la «*war room*» reconstituée de *Docteur Folamour*, le blanc pénis berçant de *Clockwork Orange*, les masques vénitiens de *Eyes Wide Shut*, etc., mariés à des extraits de films, à des photos de plateaux semées un peu partout. Près de mille objets, originaux pour la plupart.

Une rétrospective des films permet aux spectateurs de voir *2001* en copie 70 mm. Expérience immersive... Avec proches et experts de Kubrick rencontrant à intervalles le public. Le tout, en orbite jusqu'au 25 janvier.

Kubrick, ce «*ramasseur*», conservait des notes, des photos, des costumes, des accessoires de tournage, dispersés entre les États-Unis et l'Angleterre, débusqués et triés après sa mort en 1999 par sa veuve Christiane et son beau-frère et producteur exécutif Jan Harlan.

C'est au quatrième étage de l'immeuble que les appareils de prises de vue de Kubrick et ses photos de jeunesse pour le magazine *Look* sont exposés. Aussi, l'aventure du film jamais tourné, et d'autant plus mythique: son fameux *Napoléon*. Faut voir l'abondance des livres exposés sur le vainqueur d'Austerlitz, et surtout les fiches de Kubrick, avec signets de couleur, commentant le quotidien de l'empereur et de tous ses proches. Le cinéaste remisa le projet après l'échec en 1970 d'un film rival, *Waterloo*. On rêve à un feu vert. Si, si...

**Entre provocation et quête de perfection**

Le cinéaste de *Clockwork Orange* et de *Lolita* salivait à l'idée des scandales que ses films allaient susciter chez les bien-pensants. «*Et comment peut-on même songer à adapter Lolita de Nabokov?*», demandaient, outrées, les ligues de vertu. «*Just watch me*», comme dirait l'autre. L'Eglise

catholique lança l'anathème sur *Lolita* et le triomphe public suivit.

Cet auteur, qui innova tant sur le plan technique que sur le plan artistique, aura adapté (et transformé à sa guise) les romans des autres, quitte à les laisser hurler à la trahison (comme Stephen King pour *Shining*). Trop de cinéastes accrochés à leurs scénarios auraient intérêt à rebondir plus souvent sur une bonne trame venue d'ailleurs... On n'y égare pas sa signature. Voyez!

Laurel MacMillan évoque le choix du cinéaste d'utiliser la fine pointe de la technologie afin de demeurer fidèle au passé. «*Pour ce Barry Lyndon, éclairé uniquement à la lueur des chandelles, il avait adapté une lentille de la NASA destinée à observer la face sombre de la Lune.*»

Le perfectionnisme de Kubrick se doublait parfois d'un fol esprit ludique. Car faire confectionner les quinze perquettes de son *Barry Lyndon*, campé dans l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des cheveux d'Italiennes rasées avant leur entrée au couvent, relevait du fétichisme érotique le plus pur. Les voici brillants dans la lumière.

Autre réflexion confirmée par l'expo: les grands cinéastes nantis d'une vision personnelle sont de véritables tyrans, acquittés *in fine* par leurs œuvres. Jack Nicholson et Shelley Duvall, prise après prise sur ce *Shining* en folie, finissaient par éprouver les pulsions extrêmes de leurs personnages, et grand bien nous prit.

À Nicholson, aux souvenirs à ce qu'on dit effacés par la maladie d'Alzheimer, on lève notre chapeau à travers ce parcours de mémoire dans un labyrinthe où ni lui ni Kubrick ne s'égareront plus. Mais le cinéma du XXI<sup>e</sup> siècle leur fait tant de clins d'œil qu'ils semblent rigoler encore dans les mondes parallèles qu'on habite aujourd'hui.

otremblay@ledevoir.com

Chaîne de montage est une pièce percutante, émouvante, qui frappe là où ça fait mal. Et c'est tant mieux.

Mario Cloutier, La Presse

Je vous assure qu'il faut voir cette pièce... J'ai rarement vécu un moment de théâtre aussi beau, aussi intense, aussi ravageur, quelque chose auquel vous pensez et repensez après et qui force l'admiration...

Marie-Claire Girard, Le Huffington Post



## CHAÎNE DE MONTAGE

Une création du Théâtre de Quat'Sous et du Carrousel, compagnie de théâtre

JUSQU'AU 21 NOVEMBRE 2014

le Carrousel 40 ANS  
COMPAGNIE DE THÉÂTRE

DERNIÈRE SEMAINE!



Texte Suzanne Lebeau Mise en scène Gervais Gaudreault Avec Linda Laplante  
Équipe de création Alexandre Brunet, Nicolas Fortin, Dominique Gagnon, Marie-Eve Huot, Diane Labrosse, Sarah Lachance, Pierre Lafontaine, Laurent Lamarche, Stéphane Longpré, Marcela Pizarro Minella et Nancy Tobin

Billetterie 514 845-7277 quatssous.com

Grands partenaires



LE DEVOIR



du 11 NOVEMBRE au 06 DÉCEMBRE 2014

ESPACE GO

LUMIÈRES, LUMIÈRES,  
**LUMIÈRES**

texte EVELYNE DE LA CHENELIÈRE  
à partir de VERS LE PHARE de Virginia Woolf

avec ANNE-MARIE CADIEUX  
ÉVELYNE ROMPRÉ

mise en scène DENIS MARLEAU

une production d'ESPACE GO

THÉÂTRE ESPACE GO  
4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL  
BILLETTERIE: 514 845-4890 ESPACEGO.COM

Conseil de la ville de Québec  
Conseil des arts et des lettres du Québec  
Conseil des arts et des lettres du Québec  
Hydro Québec  
transat  
PARTENAIRE DE SAISON

# CULTURE › FESTIVAL LES COUPS DE THÉÂTRE



WOOTER VAN LOOY

La fille qui fixait est un théâtre musical qui fait appel au cinéma et au monde déjanté de Tim Burton.

## Méta osmose

Les Coups de théâtre s'ouvrent sous le signe de la multidisciplinarité

MICHEL BÉLAIR

Depuis un quart de siècle qu'il organise, d'abord chaque année puis ensuite tous les deux ans, son festival Les Coups de théâtre, Rémi Boucher est devenu un des « grands connaisseurs » du secteur jeunes publics. Certains programmeurs étrangers disent volontiers de lui qu'il se trompe rarement et qu'il a un flair étonnant.

Les paris sont ouverts sur son « nez » pour cette 13<sup>e</sup> édition du festival, mais avant que celle-ci ne s'amorce, ce dimanche et jusqu'au 23 novembre, Boucher nous signale quelques incontournables parmi les 16 spectacles à l'affiche dont presque la moitié viennent de l'étranger (France, Belgique, Espagne, Mexique).

### Osmoses en bouquet

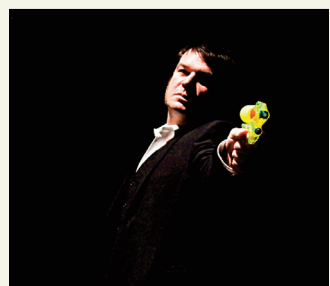
Un peu ébranlé par l'annulation du spectacle de la compagnie française Pour ainsi dire, *Abeilles, habillez-moi de vous* de Philippe Dorin dans la mise en scène de Sylviane Fortuny — le décor a été refoulé par les douanes canadiennes —, le directeur du festival commente sa programmation.

« Je pense, raconte-t-il, que l'édition de cette année vient consacrer une tendance profonde en jeunes publics : la multidisciplinarité. Coups de théâtre s'intéresse à la danse depuis sa deuxième édition, mais cette ouverture aux autres disciplines me semble devenue évidente un peu partout où l'on monte sur une scène pour s'adresser aux enfants. C'est vrai autant chez les jeunes compagnies que chez celles qui sont là depuis longtemps. » Ce mélange des genres est devenu tellement présent que Rémi Boucher a voulu inaugurer ces 13<sup>es</sup> Coups de théâtre avec *L'éveil*, un spectacle du chorégraphe québécois Harold Rhéaume consacrant ce que Boucher appelle « l'osmose danse-théâtre ».

Mais le festival mettra aussi cette année l'accent sur plein d'autres types d'osmose. Comme, par exemple, celles entre le théâtre et la musique, entre le théâtre et le cinéma, ou même l'opéra. Dans ce dernier cas, Boucher cite le spectacle de clôture présenté par le petit Théâtre de l'illusion, *Philémon et Baucis*, « un des cinq opéras que Haydn a écrits pour marionnettes, mais le seul qui nous reste ». La production, mise en scène par Claire Voisard, s'adresse aux enfants dès 7 ans et s'appuie sur l'ancienne mécanique du théâtre à l'italienne avec ses « gros effets spéciaux » de carton peint; « j'ai vu une représentation et les enfants adorent la perspective "low tech" »!

En fouillant la programmation, on y trouve, à l'autre bout du spectre musical, un spectacle de la compagnie belge Zonzo ciblant les enfants de 6 ans, *Écoute le silence*, un voyage avec John Cage. La même compagnie propose aussi aux enfants dès 9 ans *La fille qui fixait*, un autre théâtre

### À ne pas rater!



**Le Bob Théâtre** qui présente *Fin de série* (notre photo), sa toute nouvelle production destinée aux enfants de 9 ans et plus.

**La Pire Espèce**, avec une histoire de science-fiction tordue, *Futur intérieur*, développé justement avec Denis Athimon et Julien Melano du Bob.

**Le Théâtre des Confettis** et son tout nouveau spectacle pour les tout-petits (dès 4 ans), *L'histoire du grillon égaré dans un salon*.

musical, qui fait appel au cinéma cette fois, et au monde déjanté de Tim Burton. Signalons également un spectacle-installation de la Cie Mammifères, *Les grands-mères mortes*, qui convie les enfants de 9 ans à une sorte de fête des morts festive à la mexicaine.

### Théâtre théâtre

Mais tout au long de cette semaine intense qui s'amorce, il y aura bien sûr autre chose que ce bouquet d'osmose dont parle Rémi Boucher. Même que les amateurs de « théâtre théâtre » seront servis à souhait puisque, malgré l'annulation dont on parlait plus haut, on pourra quand même voir un texte de Philippe Dorin, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, présenté par Les Deux Mondes (dès 7 ans) dans la mise en scène d'Eric Jean.

Cette 13<sup>e</sup> édition sera aussi un peu celle de Simon Boulerice, qui s'adresse pour la première fois aux enfants de 5 à 8 ans dans *Tu dois avoir si froid*, mis en scène par Serge Marois. Signalons que le nouveau directeur artistique adjoint de L'Arrière Scène profite du festival pour affirmer son implication en théâtre jeunesse en proposant aussi le touchant *Les mains dans la gravelle* aux programmeurs étrangers dans le cadre de Focus Québec, une des activités professionnelles des Coups de théâtre. Si vous êtes vraiment curieux, vous pourrez aussi voir à la maison de la culture Frontenac, ce samedi 15 novembre, *Tout ce que vous n'avez pas vu à la télé*, un spectacle sur l'homoparentalité destiné aux enfants de 9 à 11 ans dont Boulerice signe le texte et la mise en scène.

Il ne vous restera plus, comme à chaque édition du festival, que l'embaras du choix...

Collaborateur  
Le Devoir

## L'éveil à la conscience

Entre danse et théâtre, Harold Rhéaume s'attaque à la pulsion et à la fougue qui guident les premières expériences

Dix ans après *Clash!* le chorégraphe Harold Rhéaume signe une nouvelle pièce inspirée de l'adolescence. *L'éveil* lance le 13<sup>e</sup> festival Les Coups de théâtre. Entretien sur l'écriture dédiée — ou non — aux ados.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le jeune apathique que rien n'allume, très peu pour Harold Rhéaume. C'est plutôt sa fougue qu'il exalte. Celui qui faisait péter les couleuvres et la culture pop dans *Clash!* en 2005 investit toutefois un terrain plus poétique avec *L'éveil*. Au point où, avec le temps, l'étiquette « pour adolescents » s'est estompée pour en faire un spectacle « tout public ».

« C'est un show sur l'état adolescent, précise le chorégraphe tout juste rentré du Mexique, où il collabore à la nouvelle création du Cirque du Soleil conçue pour un tout inclus de la Riviera Maya. Je me suis rendu compte que les ados eux-mêmes n'ont pas envie de juste se faire parler d'eux, de ce qu'ils vivent. » Un constat bien senti au fil des escales de la compagnie dans les polyvalentes de la capitale, où elle invitait les gens à participer activement à la création.

Entre danse et théâtre, la pièce est cocrée et mise en scène par Marie-Josée Bastien, du Théâtre Les Enfants Terribles, qui en signe aussi le texte avec le jeune auteur et comédien, Steve Gagnon. Au départ, tous deux avaient envie de s'attaquer à la pièce *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind, satire dramatique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle mettant en scène des adolescents submergés par leurs désirs qui cherchent leur place dans le monde. « On s'en est vite dissocié, dit le directeur artistique de la compagnie Le Fils d'Adrien danse, qui réside au Centre chorégraphique La Rotonde de Québec. C'est une adaptation très libre parce qu'on a réalisé que les thématiques qui nous intéressaient touchaient l'adulte autant que l'ado. »

Un trait peut-être plus spécifique à l'adolescence surnage : cette rage ou pulsion qui pousse à réaliser des choses, qu'on perd parfois en devenant adulte. Les six interprètes — les danseurs Jean-François Duke, Odile-Amélie Peters, Ariane Voineau et les comédiens Gabriel Fournier, André Robillard, Claudiane Ruelland — abordent sinon tous ces phénomènes qui émergent, ces sentiments qui affluent et parfois s'entrechoquent à cet âge comme à d'autres : éveil de la conscience de soi et de l'autre, du désir, de l'angoisse et, surtout, soif d'absolu et d'appartenance au groupe.

Les thèmes sont déclinés en tableaux comme autant de cartes postales de l'intime et du groupe, où les danseurs jouent et les acteurs dansent, en dialogue avec un travail vidéo omniprésent. « On avait envie que la vidéo soit tantôt un personnage, tantôt un décor, une texture, un gros plan ou un focus, explique Harold Rhéaume. Parfois, c'est un support à ce qui se passe sur scène, parfois l'image prend le dessus. »

Après avoir dansé pour plusieurs chorégraphes et fondé sa compagnie à Montréal en 1999, l'artiste est retourné s'établir à Québec, dont il a largement contribué à dynamiser la scène chorégraphique. Son travail, remarqué surtout depuis *Les dix commandements*, exalte la poésie humanitaire du mouvement. Il a aussi frayé avec l'opéra et le cirque. Sa précédente pièce, *Fluide*, était présentée à l'Agora de la danse en 2013.

### Finesse et lisibilité

Son ambivalence par rapport à l'étiquette du « show ado » renvoie au propos d'un colloque récent sur la création jeune public, auquel il devait d'ailleurs participer : y a-t-il une écriture propre à l'enfance ou à l'adolescence? Oui et non, répond-il. L'écri-



ELIOT LAPRISE

Les thèmes de *L'éveil* sont déclinés en tableaux comme autant de cartes postales de l'intime et du groupe, où les danseurs jouent et les acteurs dansent, en dialogue avec un travail vidéo omniprésent.

ture y est à la fois plus libre — « on se jette sans filet » — et plus dirigée par le fait même, car « ce public exprime tout de

suite s'il aime ça ou non, relève-t-il, sensible à cette lecture. Il ne faut pas que ce soit facile, mais ça doit être fin. Il

ne faut surtout pas infantiliser le jeune ni lui donner de fausse morale. »

Cette quête de finesse explique entre autres ce qui a attiré Harold Rhéaume vers le jeune public depuis 15 ans. Il a ainsi créé *Les cousins* (2000), *FULL* (2003) et *Variations mécaniques* (2007), toujours avec un même souci de lisibilité. « J'ai envie que public ait les clés de lecture à même le spectacle », dit-il. Un principe qui tient autant pour le petit que le grand public.

Le Devoir

### L'ÉVEIL

Coproduction *Le Fils d'Adrien danse* et *Les Enfants Terribles*, le 17 novembre à l'Usine C, à 13 h et 19 h.

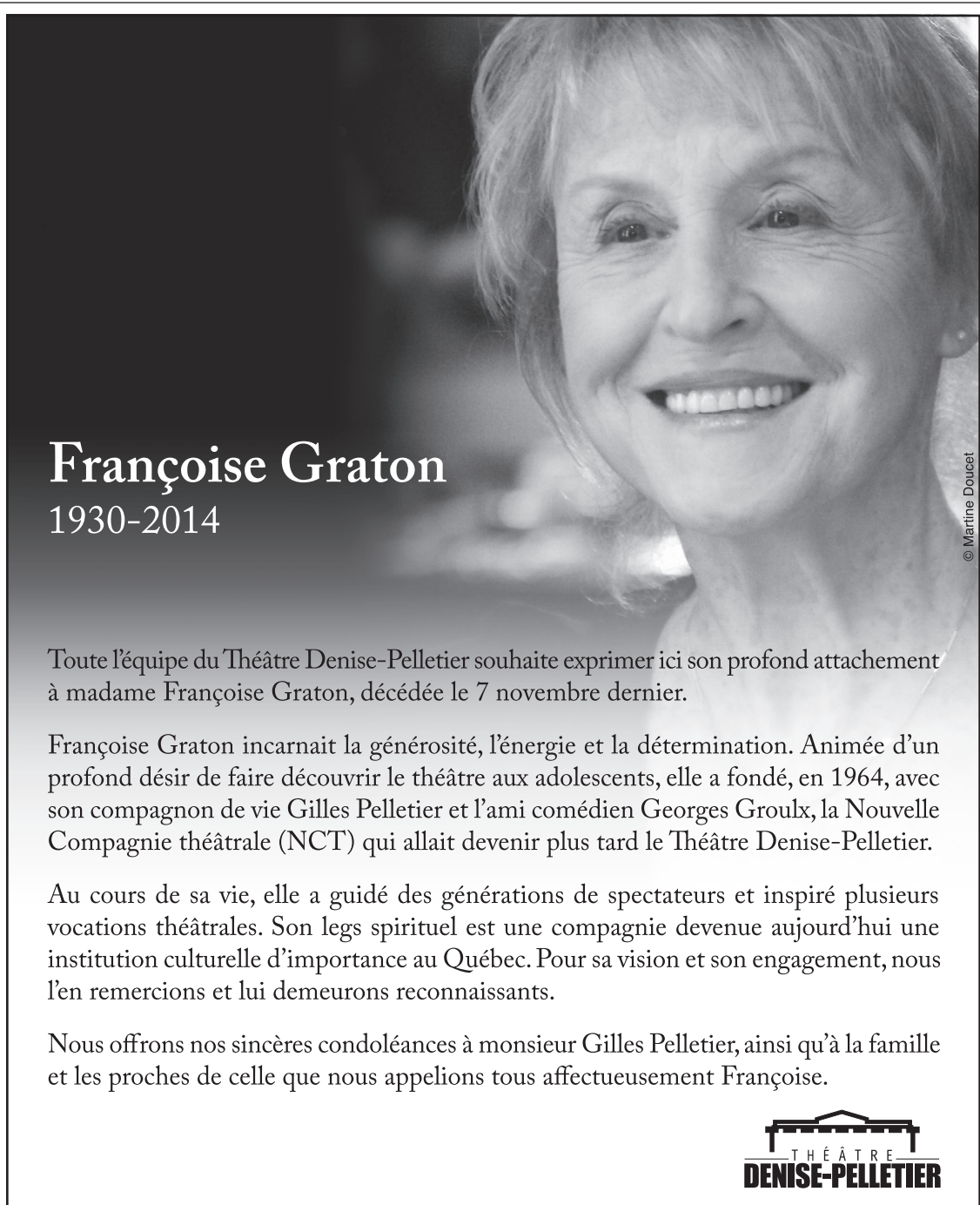
**D Voir aussi** : Des extraits de *L'éveil* en ligne et sur notre application tablette. [ledevoir.com/danse](http://ledevoir.com/danse)



PHOTO CHARLES-F. OUELLET

### À la tête du RQD

Harold Rhéaume (notre photo) est devenu le 11<sup>e</sup> président du Regroupement québécois de la danse (RQD) en octobre. Il succède à Marc Boivin pour un mandat de quatre ans. Cette désignation d'un chorégraphe de Québec n'est pas anodine : elle illustre à quel point la scène professionnelle de la capitale a mûri en dix ans. « Les défis sont nombreux pour poursuivre l'avancement de la danse dans les différents secteurs d'activités. D'autant plus que Marc Boivin met la barre très haute, étant donné la qualité de son engagement. »



© Marianne Doucet

## Françoise Graton

1930-2014

Toute l'équipe du Théâtre Denise-Pelletier souhaite exprimer ici son profond attachement à madame Françoise Graton, décédée le 7 novembre dernier.

Françoise Graton incarnait la générosité, l'énergie et la détermination. Animée d'un profond désir de faire découvrir le théâtre aux adolescents, elle a fondé, en 1964, avec son compagnon de vie Gilles Pelletier et l'ami comédien Georges Groulx, la Nouvelle Compagnie théâtrale (NCT) qui allait devenir plus tard le Théâtre Denise-Pelletier.

Au cours de sa vie, elle a guidé des générations de spectateurs et inspiré plusieurs vocations théâtrales. Son legs spirituel est une compagnie devenue aujourd'hui une institution culturelle d'importance au Québec. Pour sa vision et son engagement, nous l'en remercions et lui demeurons reconnaissants.

Nous offrons nos sincères condoléances à monsieur Gilles Pelletier, ainsi qu'à la famille et les proches de celle que nous appelions tous affectueusement Françoise.

THÉÂTRE  
DENISE-PELLETIER

## CULTURE › THÉÂTRE



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Le personnage joué par Gabriel Arcand « dit des choses épouvantables, mais en même temps, ce qu'il profère, dans toute son horreur, Marine Le Pen aurait très bien pu le dire hier soir ».

## La mécanique de l'intolérance par le trou d'une serrure

Gabriel Arcand se prépare à incarner l'odieux dans les mots de Thomas Bernhard, pour mieux le dénoncer

FABIEN DEGLISE

Certains prennent un malin plaisir à convoquer Hitler, le nazisme, le fascisme et autres figures honnies du passé, pour clore une conversation, par manque d'arguments. Le principe porte d'ailleurs un nom : *Reductio ad Hitlerum*, ou point Godwin, lorsqu'appliqué dans les univers numériques où la référence au dictateur allemand devient de plus en plus probable tandis qu'une argumentation menée dans un outil de communication instantané s'étire dans le temps. Ça, c'est l'avocat new-yorkais Mike Godwin qui l'a établi en 1990.

Le dramaturge autrichien Thomas Bernhard, lui, prend finalement le chemin inverse, en convoquant Hitler et ses horreurs non pas pour clore un débat, comme le présent semble l'apprécier, mais plutôt pour l'ouvrir.

*Avant la retraite*, pièce incendiaire et caustique écrite en 1979, que le théâtre Prospero se prépare à mettre à l'affiche la semaine prochaine, risque d'en faire la démonstration avec force et acidité. Gabriel Arcand y incarne l'odieux Rudolph Höller en espérant faire naître l'inconfort chez ceux qui font vivre en eux cette caricature redoutable du rejet, de l'intolérance et de la peur atavique de la différence.

« Cette pièce, c'est le genre de conversations qui se passent dans les maisons ici — même sur le Plateau Mont-Royal —, mais que l'on n'entend pas, lance le comédien rencontré plus tôt cette semaine dans un café de la métropole. N'importe quelle conversation sur les gens de couleur, sur les autres religions, sur ceux qui sont différents de nous, finit toujours un peu par en arriver là. Même si le texte vient d'ailleurs et de loin, il incarne quelque chose que l'on a tous un peu à l'intérieur de nous, quelque chose que l'on doit être capable d'évaluer, pour le contrôler. »

La nature humaine serait ainsi faite. Bernhard, critique féroce de l'hypocrisie de l'Autriche de l'après-Deuxième Guerre mondiale, y varlope dans ce huis clos la face la plus sombre de cette humanité en exposant un trio, dans

« De temps en temps, l'air devient un peu lourd, c'est vrai même encore aujourd'hui, mais je n'ai aucune mauvaise conscience. Il faudrait d'abord que tous les autres aient mauvaise conscience. Je n'ai fait que mon devoir et je n'ai pas ménagé ma peine. Je me suis mis au travail et j'en ai fait plus qu'on ne pouvait me demander. Je n'ai pas ménagé ma peine. Je n'ai rien à me reprocher. »

Tirade de Rudolph, dans *Avant la retraite* de Thomas Bernhard

une maison bourgeoise, qui, un soir d'octobre — le 7 pour être précis —, sort costumes d'époque et argenterie pour célébrer l'anniversaire de naissance du chef SS Heinrich Himmler. Il y a un juge à l'aube de la retraite, ancien responsable d'un camp de concentration devenu notable de sa ville. Il y a deux sœurs

qui, depuis 45 ans, avec lui, se livrent à ce petit rituel, derrière des volets fermés. Il y a aussi une incroyable dose de cynisme couplée à une autopsie lucide de la mécanique de l'intolérance que l'on observe ici à travers le trou d'une serrure.

« Höller [le juge] dit des choses épouvantables, résume Gabriel Arcand tout en formulant quelques fragments redoutables de la pièce, mais en même temps, ce qu'il profère, dans toute son horreur, Marine Le Pen [figure de l'extrême droite française] aurait très bien pu le dire hier soir. »

L'ennemi invisible

Dire que la pièce de Bernhard est toujours actuelle relèverait du coup de l'euphémisme. Pas très doux d'ailleurs, à l'ère de la montée des extrêmes, de la radicalisation du monde, de la moralisation du présent et des débats sur les « accommodements » qui rapidement dérapent. « Et c'est pour ça que cette parole doit résonner », poursuit le comédien.

Il parle de ce simplisme qui évoque, ici et là, quand tout va mal, la création d'un nouveau pays débarrassé de ses étrangers, plus propre, plus net, pour surmonter une crise. Il parle de cet ennemi invisible que les discours politiques peuvent parfois inventer pour créer l'unité d'un groupe en attisant la peur. Il convoque à la table Anders Behring Breivik, ce jeune Norvégien qui a abattu 77 jeunes sur une île au nom de la pureté d'une race, dans une Norvège bien calme pourtant, mais pas à l'abri de ce genre de dérive. « Le texte de Bernhard est dur, ciselé, précis, avec une qualité de pensée et d'écriture très reconfortante », dit Gabriel Arcand.

Il prévient aussi : le spectateur qui va entendre ce propos pourrait sortir de là ébranlé. Parce que ce n'est pas un sujet que l'on aborde souvent au théâtre, résume-t-il. Puis, il marque une pause et ajoute : « Mais il n'y a rien de nouveau là. C'est la fonction de l'art d'ébranler et de faire trembler les convictions. » Même si parfois la dose de cynisme et de deuxième degré peut faire un peu mal.

Le Devoir

21 . 22 . 25 . 26 . 27 NOV.  
En première Nord Américaine

USINE C

QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE

LES CHIENS DE NAVARRE (FR)

Les chiens de Navarre font éclater leur talent, en montrant leurs crocs. Ils sont féroces et souvent hilarants. — Le Monde, 2013

514 521-4493 À NE PAS MANQUER ! USINE-C.COM

Québec, VidéoTron, MAM, Hydro Québec, Banque Nationale, Le Devoir, FRIMAS

DU 11 AU 30 NOVEMBRE 2014

MAISON DE LA BANQUETTE ARRIÈRE

DAMNATIO MEMORIAE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Sébastien Dodge INTERPRÉTATION Amélie Bonenfant, Sophie Cadieux, Mathieu Gosselin, Renaud Lacelle-Bourdon, Anne-Marie Levasseur, Jean-Moise Martin, Lise Martin, Éric Paulhus et Simon Rousseau ASSISTANCE ET REGIE Camille Labelle SCÉNOGRAPHIE Max-Otto Fauteux COSTUMES Marc Sénécal ÉCLAIRAGES Anne-Marie Rodrigue Lecours MUSIQUE Benoit Côté EFFETS SPÉCIAUX Olivier Proulx DIRECTION TECHNIQUE Caroline Turcot DIRECTION DE PRODUCTION Marie-Hélène Dufort RELATIONS DE PRESSE Daniel Meyer CREDIT PHOTO Ulysse del Drago

CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI — 3900 RUE ST-DENIS MTL QC H2W2M2 514 282-3900 CTD'A THEATREDAUJOURDHUI.QC.CA

Québec, Conseil des arts de Montréal

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Partenaire de saison Hydro Québec SAISON 2014 2015

SALLE DENISE-PELLETIER

D'Artagnan et LES TROIS MOUSQUETAIRES

DU 14 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 2014

D'APRÈS L'ŒUVRE D'ALEXANDRE DUMAS

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE FRÉDÉRIC BÉLANGER

Le combat romantique d'une jeunesse en quête de justice et de liberté!

Plus de 23 000 billets vendus ! Une sortie pour toute la famille

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE ADVIENNE QUE POURRA PRÉSENTÉE PAR LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Guillaume Baillargeon, Maude Campeau, Louise Cardinal, Guillaume Champoux, Robin-Joël Cool, Steve Gagnon, Stéphanie M. Germain, Bruno Piccolo, Philippe Robert, Claude Tremblay

BILLETTERIE 514 253-8974 • www.denise-pelletier.qc.ca

Profitez de nos tarifs à la carte 30 ans et - | 60 ans et + | Résidents HOMA

Québec, Conseil des arts de Montréal, Patrimoine canadien

## CULTURE › THÉÂTRE

## Du bon sexe, malgré tout

Denrée rare ces temps-ci, le sexe libéré et libérateur envahit l'Espace libre

ALEXANDRE CADIEUX

Depuis plus d'une semaine, l'espace public se tapisse des témoignages de femmes qui, dans la foulée de l'affaire Jian Ghomeshi, brisent le silence entourant les multiples formes de violence sexuelle continuant d'avoir cours dans notre société. Si le geste de raconter peut s'avérer libérateur et provoquer le débat, il n'en demeure pas moins que le sexe ainsi dépeint rime partout avec peur, violence, contrainte.

« C'est effectivement un très drôle de timing », avoue la comédienne et dramaturge Anne-Marie Olivier, dont la compagnie Bienvenue aux dames! reprendra dès mercredi prochain son spectacle *Faire l'amour*, qui a vu le jour au Périscope de Québec en avril dernier. « Cela teintera sans aucun doute l'écoute des gens devant certains de nos récits. »

Les récits en question, l'auteur de *Gros et détails* et d'*Annette* s'en considère surtout la dépositaire. Avec sa complice Véronique Côté, elle s'est livrée à une véritable démarche d'anthropologie sexuelle qualitative: « Suivant notre désir d'aborder le sexe, on a d'abord fait des essais avec la fiction, mais ça ne marchait pas, on ne retrouvait jamais cette qualité particulière des soirées où l'on se réchauffe autour de nos histoires vraies. Dès lors qu'on a assuré la protection des identités, les gens rencontrés ont commencé à se livrer... et on a récolté tant de petites perles qu'on pourrait en faire plusieurs, des shows sur ce sujet-là. »

La sexualité n'a pas bonne presse, surtout ces temps-ci. « On est tellement entourés par la porno, par le sexe désincarné. On cherchait un pendant positif à tout ça, sans verser non plus dans le *Janette Bertrand*. » Elle évoque également la noirceur du précédent spectacle issu de leur collaboration, *Scalpée*, et la nécessité d'enchaîner avec un projet « qui nous tirerait vers le haut, un peu, qui agirait comme un baume. Véro répète souvent: aimons-nous, puisque tout flambe. »

Baisés de rêve, sexe sain et libéré, aventures diverses, tendresse qui résiste à l'épreuve du temps... mais



RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

Anne-Marie Olivier souhaitait présenter le côté positif et épanouissant du sexe, celui dont on entend trop peu parler dans les médias.

aussi quelques blessures, quelques trahisons, quelques départs douloureux. Et beaucoup d'incompréhension. « Il y a tellement de choses dont on doit se parler collectivement, on a tellement de nœuds à dénouer, tellement de vies brisées à panser. Cela dit, nous cherchions surtout à célébrer le sexe amoureux, ce plaisir trop peu présent dans les discours, la vitalité qu'il procure, le tout

en faisant confiance à la narration. » C'est donc tout habillés qu'Anne-Marie Olivier et ses collègues Maryse Lapierre, Eliot Laprise et Nicola-Frank Vachon joueront les passeurs de vécu. Prévoyons tout de même un certain réchauffement.

## Au cœur de l'institution

Impossible de rencontrer Anne-Marie Olivier sans lui

parler de ses fonctions au Trident, où elle agit à titre de directrice artistique depuis bientôt deux ans. Elle s'y distingue par ces choix audacieux, dont celui d'inaugurer la présente saison avec *Chante avec moi* d'Olivier Choïnière, comédie musicale grinçante abordant notamment la tyrannie du conformisme.

Comptant parmi les leaders de la communauté théâtrale de Québec, l'artiste de 41 ans n'a pas hésité à prendre la parole plusieurs fois dans l'espace public ces derniers mois, non seulement pour dénoncer les conditions d'exercices précaires dans lesquels les créateurs exercent leur métier, mais aussi pour en appeler à une réflexion collective plus rigoureuse au sein du milieu. En entrevue, elle donne l'exemple du développement de publics: « On est censés être des gens créatifs, mais bizarrement on

utilise les mêmes maudits outils de développement qu'il y a 20 ans. On va bientôt frapper un mur big time, avec les 25-35 ans, pratiquement absents de nos salles. »

Il demeure que les impératifs financiers toujours plus pesants restent selon elle le principal frein au libre exercice de sa liberté de programmatrice, ce qui l'inquiète beaucoup. Ces contraintes menacent par exemple la possibilité de faire appel à de grandes distributions, comme ce fut le cas avec *Mois d'août, Osage County*, immense succès de la saison dernière salué récemment par l'Association québécoise des critiques de théâtre. « Être partie prenante de la rencontre entre le public et ce chef-d'œuvre de construction dramatique, ce fut une très grande joie », confie Anne-Marie Olivier.

« Malgré cela, la direction artistique reste essentiellement de

« Le temps prend une autre forme. Notre conscience du temps s'assouplit par les plaisirs de l'amour. Leur grand weekend se transforme en dix jours. Il s'installe dans l'appart une joie de vivre irrésistible. On passe le plus clair de notre temps à rire, à boire, à écouter de la musique. Au fond, ç'a rien changé, à part le fait qu'on dort en un set de trois cuillères, pis qu'on s'envoie délicieusement en l'air. »

Extrait tiré de *Faire l'amour* d'Anne-Marie Olivier

la gestion; ce n'est pas de la création, où réside le véritable bonheur! J'ai hâte de jouer; quand je vois mes camarades créer, ça me travaille, j'ai une grande soif de ça. » Il faut bien que le corps exulte, chantait Brel. Ils seront quatre à le faire, par le biais de la parole, sur la scène de l'Espace libre durant dix jours.

Collaborateur  
Le Devoir

## FAIRE L'AMOUR

Dramaturgie: Anne-Marie Olivier. Mise en scène: Véronique Côté. Une production de Bienvenue aux dames! présentée à l'Espace libre du 19 au 29 novembre.

« Voir » Une incursion dans l'univers de *Faire l'amour* d'Anne-Marie Olivier sur le Web et l'application du Devoir. [ledevoir.com/theatre](http://ledevoir.com/theatre)

## De la scène aux pages

*Faire l'amour* est le tout premier texte paru dans une nouvelle série de pièces éditée par Atelier 10, l'équipe derrière la revue *Nouveau projet*. Disponible en abonnement, cette collection dirigée par le comédien et auteur Justin Laramée devrait s'enrichir de quatre nouveaux titres chaque année. On y prévoit pour bientôt la sortie de 26 lettres: *l'abécédaire des mots en perte de sens*, projet collectif mené par Olivier Choïnière auquel participe notamment Anne-Marie Olivier.

LA PRÉSENTE  
LA VEILLÉE

PARTENAIRE DE PRODUCTION  
QUÉBECOR

18 NOV. — 13 DÉC. 2014

AVANT  
LA RETRAITE  
DE THOMAS BERNHARD

AVEC  
GABRIEL ARCAND VIOLETTE CHAUVEAU MARIE-FRANCE LAMBERT  
MISE EN SCÈNE CATHERINE VIDAL TRADUCTION CLAUDE PORCELL

THÉÂTRE  
PROSPERO

1371, RUE ONTARIO EST  
BILLETTERIE 514.526.6582  
ACHAT EN LIGNE  
THEATREPROSPERO.COM

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL

Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

LE DEVOIR

Photo: Adrienne Surprenant et Alexis Aubin — © L'Arche Editeur

À L'AFFICHE

Un feu d'artifice  
d'humour, de finesse  
et de mots d'esprit!

TNM

UNE PRÉSENTATION DE

POWER CORPORATION  
DU CANADA

L'IMPORTANCE  
D'ÊTRE  
CONSTANT

TEXTE  
OSCAR WILDE

TRADUCTION  
NORMAND CHAURETTE

MISE EN SCÈNE  
YVES DESGAGNÉS

AVEC ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ + RAYMOND BOUCHARD  
PATRICE COQUEREAU + MAXIME DENOMMÉE  
VINCENT FAPARD + RICHARD LALANCETTE  
VIRGINIE RANGER-BEAUREGARD + JULIE VINCENT

CONCEPTION MARTIN FERLAND + JUDY JONKER + ERIC CHAMPLOUX  
CATHERINE GADOUAS + ALAIN JENKINS + JACQUES-LEE PELLETIER + CAROL GAGNÉ  
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE CLAUDE LEMELIN

JUSQU'AU 6 DÉCEMBRE  
TNM.QC.CA 514.866.8668

ICI RADIO-CANADA ICI ARTV

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

## CULTURE DE VISU

## Le maître du théâtre miniature

Le finaliste du prix Sobey Graeme Patterson livre une monumentale métaphore de la vie

**SECRET CITADEL**  
De Graeme Patterson,  
à la Galerie de l'UQAM,  
1400, rue Berri, salle J-R120,  
jusqu'au 6 décembre.

JÉRÔME DELGADO

Finaliste du prix Sobey pour la deuxième fois, Graeme Patterson, artiste originaire de la Saskatchewan aujourd'hui établi au Nouveau-Brunswick, est devenu une valeur sûre de l'art canadien. *Secret Citadel*, l'exposition itinérante qui atterrit à la Galerie de l'UQAM, montre qu'il demeure un maître des théâtres miniatures.

Des modèles réduits, il y en a dans cette expo produite par l'Art Gallery of Hamilton et le Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse. Monumentales par leurs dimensions, avec pièces et fenêtres en quantité, les quatre structures ont quelque chose de la maison de poupées. Ou de la forteresse, puisque, chez Graeme Patterson, ce sont des univers masculins qui y sont décrits (quoique...). Ces installations sculpturales se retrouvent aussi animées, littéralement, dans un film *stop in motion* présenté dans la petite salle de la galerie universitaire.

*Secret Citadel*, second projet d'envergure de cette encore jeune carrière, confirme Graeme Patterson comme un grand conteur, aux mains ha-

Vue de l'installation *Player Piano Waltz* (2013), à l'Art Gallery of Hamilton.

MIKE LALICH

biles. À l'instar de l'ensemble *Woodrow* qui l'a révélé en 2007, *Secret Citadel* se décline en plusieurs éléments, à considérer comme des stations d'un vaste parcours, ou

comme les chapitres d'un récit intimiste, personnel à l'auteur. Le premier plonge dans son enfance, avec au centre la reconstitution d'une maison dans l'arbre, prenant place,

ici, sous une montagne. Le visiteur fera face ensuite au camp de vacances, puis au gymnase d'école secondaire (transformé en arène de lutte olympique) et, enfin, à un hô-

tel-bar doté de son (vrai) piano mécanique.

Moins littérale, la narration de *Secret Citadel* s'étale dans le temps — et non plus dans le champ, comme celle de *Woodrow*. Elle a gagné en complexité et propose des arrêts sur images, et en objets miniatures, de la vie humaine.

Par son travail en miniature, et par les multiples détails qui habitent l'intérieur de ses constructions — y compris des écrans de la taille du plus petit des iPhone —, Graeme Patterson prend part à un courant fortement narratif. Il ne joue pas l'horreur à la Jake et Dinos Chapman ou à la Karine Giboulo, ni le futurisme propre à Stéphane Gilot. Sa manière à lui, légère en apparence, rétro dans le ton, se veut plus universelle. À mi-chemin de l'autobiographie et de la fable, les récits mettent en scène deux personnages au corps d'animal, l'un bison, l'autre cougar, auxquels nous pouvons tous nous identifier.

Les maquettes peuvent être vues comme les composantes d'un tout. Elles sont toutefois plus que décor, plus qu'un simple matériel ayant servi à la fabrication d'autre chose. Ce serait plutôt le film, l'élément secondaire. Il sert d'exemple de ce à quoi peuvent aboutir, une fois réunis, les quatre mondes miniatures. Superposés l'un à l'autre, les

dessins schématiques de chacune de ces constructions, affichés ici et là en galerie, deviennent la citadelle secrète du titre. Comme une boîte de jeu qu'on aurait ouverte, peut-être même déboîtée, l'expo livre les pièces d'une histoire à inventer. Celle suggérée par Patterson décrit le chemin vers l'âge adulte, un chemin rempli d'embûches, telles que le deuil (d'amitiés), le choc (des transformations), la compétition, la solitude.

Quelque part entre la belle insouciance d'un film pour enfants — l'univers de Co Hoedeman, par exemple — et la mécanique tordue du cinéma de Jan Svankmajer ou des frères Quay — desquels Graeme Patterson se réclame l'héritier — *Secret Citadel* repose sur l'assemblage inventif de matériaux (du bâton de Popsicle à l'armature de lits superposés). Dans une symétrie presque obsessionnelle, les installations opposent, au final, une série de doubles, qu'ils soient réels, imaginaires ou intérieurs. Les effets et les sens, dès lors, semblent innombrables.

Le nom du gagnant du prix Sobey 2014 sera dévoilé le 19 novembre. Si Graeme Patterson l'obtient, il sera le premier lauréat de la zone Atlantique.

Collaborateur  
Le Devoir

## Entreprenre la guérison en libérant la parole

Nadia Myre, en nomination au prix Sobey, fait un brillant retour à Oboro

**Oraison (TENTATIVE)**  
De Nadia Myre, à Oboro,  
4001, rue Berri, local 301,  
jusqu'au 13 décembre.

MARIE-ÈVE CHARRON

Nadia Myre présente à Oboro, à l'issue d'une résidence de deux ans dans les laboratoires du centre d'artistes, une exposition qui remet en perspective le travail accompli depuis bientôt 15 ans. À quelques jours du dévoilement du prix Sobey 2014, prestigieuse récompense pancanadienne pour laquelle l'artiste est la finaliste québécoise, la proposition mérite doublement l'attention.

Deux projets maîtres ont marqué ces années de production, dont le plus déterminant est sans aucun doute *Indian Act*, d'ailleurs amorcé à Oboro en 2000. *The Scar Project*, en cours depuis 2005, est l'autre œuvre majeure mobilisée dans cette exposition abordant le thème de la douleur à travers les processus de remémoration et de guérison.

L'exposition laisse découvrir peu à peu ses composantes plongées dans une noirceur découpée par un éclairage drama-

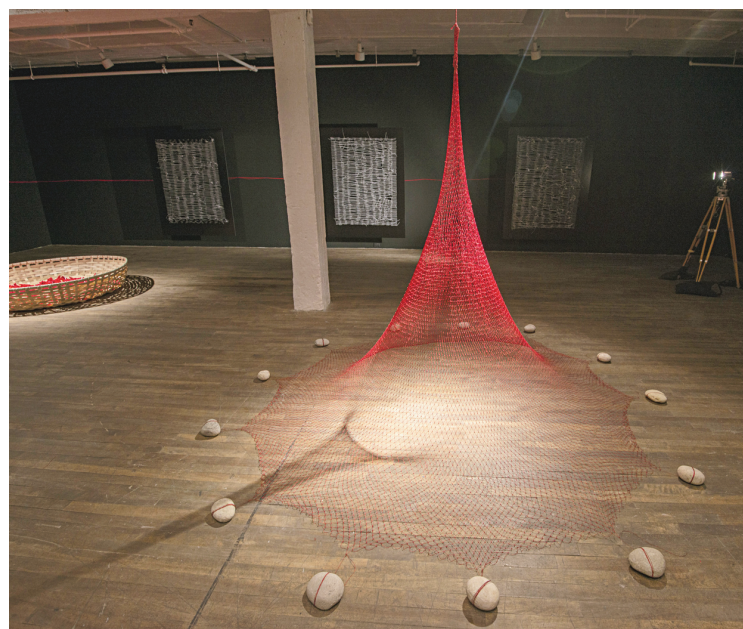
tique. Des voix se font entendre, livrant des histoires personnelles toutes liées à des expériences douloureuses, certes physiques, mais surtout psychologiques. Ces récits ont d'abord été recueillis à l'écrit par l'artiste dans le cadre de *Scar Project*, une série d'ateliers au cours desquels les participants représentaient leurs blessures cicatrisées, réelles ou métaphoriques, en brodant sur des toiles.

Les broderies générées ont fait l'objet de plusieurs expositions sous des formes variées auxquelles la présentation d'Oboro s'ajoute. Dans une alcôve défilent en projection les toiles brodées que l'artiste a numérisées. Erratiques, appliqués, grossiers ou subtils, les motifs sont toujours d'une grande expressivité et évocateurs d'une certaine violence, en ce qu'ils s'incarnent tous en traversant la matière pour la marquer, comme les traumatismes sur les corps. Les plaies semblent parfois vives, la guérison lente.

Le travail réalisé en résidence pour constituer une archive de *Scar Project* prend tout son sens dans la scénographie de l'exposition. L'extrême blancheur de la pièce où sont projetées les images des balafres rappelle la mise en lumière nécessaire à la guérison d'une blessure; sans la cicatrice qui la figure, elle se terre, invisible, alors que c'est le regard de l'autre qui peut la faire exister.

L'exercice de figuration auquel les personnes se sont prêtées est en soi significatif et rappelle comment l'image est constitutive de soi, domaine que les arts visuels explorent avec à-propos. Le travail exécuté à l'aiguille repose quant à lui sur un faire artisanal, technique que Nadia Myre a épousée dès les débuts de sa pratique afin de puiser dans les traditions de ses origines algonquines.

C'est d'ailleurs par la technique du perlage, des billes de verre rouges et blanches,



PAUL LITHERLAND

Vue sur l'exposition *Oraison (Tentative)*, à Oboro.

qu'elle a, avec plusieurs volontaires, patiemment recouvert les 56 pages de texte de la Loi sur les Indiens. Ce riche projet, *Indian Act*, est ici réactualisé par le truchement de panneaux qui montrent l'endos agrandi de sept de ces pages numérisées. Le perlage, en se substituant au texte, procédait à une réappropriation du deve-

nir-Indien proclamé par la Loi. L'endos de cet ouvrage redit autrement l'autorité de la Loi; ce sont des fils blancs bigarés, qui font étrangement écho aux motifs de cicatrices. Après tout, peut-on conclure, la Loi, sa violence insidieuse, ne s'inscrit-elle pas aussi d'une façon symbolique dans la chair et sur les corps?

Collaboratrice  
Le Devoir

PREMIER Acte THÉÂTRE ÉMERGENT

SAISON 2014-2015

MES ENFANTS N'ONT PAS PEUR DU NOIR

texte Jean-Denis Beaudoin  
mise en scène Edith Patenaude  
la bête noire

20h 18 NOV au 6 DEC 2014  
exception du 6 dec / 15h

870, avenue De Salaberry • premieracte.ca • 418.694.9656

Hydro Québec, Pro-Copie, iOOR, LEPOINTVENTE.COM

Comprendre dangereusement l'austérité

LIBERTÉ  
ART & POLITIQUE | N° 306 | HIVER 2015 | 12 \$

Faire moins avec moins  
Pourquoi nous acceptons l'austérité

En librairie et en kiosque.

D Voir D'autres œuvres des finalistes au prix Sobey: Graeme Patterson et Nadia Myre. [ledevoir.com/arts-visuels](http://ledevoir.com/arts-visuels)

Le Théâtre de Fortune en codiffusion avec le Théâtre Denise-Pelletier présente

L'ÉNIGME Camus  
Une passion algérienne

texte et mise en scène Jean-Marie Papapietro  
distribution Roch Aubert, Mohsen El Gharbi, Gaëtan Nadeau, Christophe Rapin, Philippe Régnoix

du 12 au 29 novembre 2014, à 19h30

SALLE FRED-BARRY BILLETTERIE  
4353, rue Ste-Catherine Est 514 253-8974 | [admission.com](http://admission.com)

Théâtre de Fortune, DENISE-PELLETIER, FONDATION CALE, CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

## CULTURE › MUSIQUE

## Mundial Montréal, plus transculturel que jamais

YVES BERNARD

Seule vitrine du genre en Amérique du Nord, le Mundial Montréal se déroule du 18 au 21 novembre dans dix salles montréalaises sur le thème «*Roots transglobales*». Sauf quelques exceptions, n'y cherchez pas les vedettes accomplies, mais de véritables talents qui se feront valoir devant les promoteurs et diffuseurs: en tout, 34 artistes, dont presque la moitié provenant du Québec, cinq de l'international, soit plus qu'auparavant, et les autres du reste du Canada.

Le thème «*roots transglobales*» renvoie à son lot de projets acoustiques, mais aussi à des fusions électroniques: «*Le marketing des musiques du monde a été un manège de controverse, de passion et de confusion rempli de joie. Il ne s'agit pas vraiment d'un genre musical, mais d'une ombrelle pour ce que Marshall McLuhan a appelé le "Global Village". Quand la musique devient transglobale, elle ne connaît plus de frontières*», fait valoir le directeur artistique Derek Andrews dans le programme de Mundial.

Au téléphone, il précise la démarche: «*Nous sommes partis d'un artiste comme Le Vent du Nord, qui est célébré dans*



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Sébastien Nasra est le fondateur de la vitrine Mundial Montréal et de M pour Montréal.

les festivals de world music. Nous avons aussi trouvé Jaron Freeman-Fox, un violoneux très fort, et deux violoncellistes: Cris Derksen et Anne Janelle. Puis nous avons vu des collisions entre la tradition et d'autres cultures. Nous avons identifié cela

comme une tendance intéressante à explorer.»

Plusieurs de ces artistes qui créent des ponts entre les océans seront donc présents: le bluesman Paul Deslauriers avec le sitariste Anwar Khurshid, Odessa Havana, qui mé-

lange les musiques juive et latino, CanadAfrica, tout en blues nord-américain et en rythmes ghanéens, DakhaBrakha, qui marie la nouvelle Ukraine à la planète, et le Gypsy Kumbia Orchestra qui partage la soirée de clôture

avec les Torontois du Lemon Bucket Orchestra. On avait également prévu la participation du Québécois Romain Malagou avec le Malien Moustafa Kouyaté, mais ce dernier n'a pu obtenir son visa et sera remplacé par le Montréalais Salif Dit Lasso Sanou.

Mundial Montréal se définit comme la plaque tournante des musiques du monde sur le marché nord-américain. Quels en sont les résultats directs? 113 musiciens présentés depuis le début, une centaine de contrats par année débusqués pour les musiciens depuis deux ans, une participation accrue des artistes internationaux et des partenariats plus nombreux, autant avec le Babel Med Music de Marseille qu'avec les organismes provinciaux dédiés à l'exportation des artistes. «*Comparativement à M pour Montréal, Mundial Montréal évolue vraiment rapidement, peut-être parce qu'il y a moins de vitrines-conférences dans ce créneau*», constate Sébastien Nasra, le fondateur des deux événements, sur un ton optimiste.

Collaborateur  
Le Devoir

MUNDIAL MONTRÉAL  
Du 18 au 21 novembre. Renseignements: 514 925-0050.

Découvertes  
autochtones

SOURCE MUNDIAL MONTRÉAL

**Kinnie Starr** Rappeuse, activiste et provocatrice, elle cause de sexe, d'amour et d'identité. Sur *Kiss it*, son plus récent projet, Kinnie Starr (notre photo) mélange rap, beat et slam. Elle peut aussi devenir intimiste.

**Cris Derksen** Multi-instrumentiste de formation classique et compositrice-interprète, cette violoncelliste de Vancouver explore la guitare rockeuse sur des airs mélodiques et des beats électro.

**Beatrice Deer** Chanteuse-compositrice-interprète de Quaqtaq, au Nunavik, elle plonge dans ses racines inuites avec son groupe montréalais. On attend un nouvel album sous peu.

**Martha Redbone** D'origine choctaw, shawnee et afro-américaine, elle arrive de New York avec une plainte dans la voix et son folk martiné de r&b et d'accents autochtones.

## NAGANO

SUITE DE LA PAGE E 1

l'OSM. «*J'ai un problème si vous vous demandez si j'utilise l'argent du gouvernement pour promouvoir un projet personnel. Même poser la question est dangereux, car tout mon mandat à Montréal repose sur l'intégrité. Je ne mettrai jamais en jeu cette intégrité, car c'est ainsi que nous avons bâti une confiance et obtenu un soutien extraordinaire du gouvernement. La plupart du temps, le gouvernement dit non, mais quand il dit oui, cela fait sens et il n'y a pas de favoritisme. J'ai mis beaucoup de temps à effacer tous les favoritismes et les diagonales. Les projets ne servent pas l'égo de quelqu'un; ils servent l'OSM et Montréal. Cela ne peut pas être remis en cause.*» Dont acte.

Quant à l'utilité de *Shoka* pour l'OSM, on en revient à la diplomatie: «*Si vous étiez venu au Japon, vous auriez senti le pont culturel, vous auriez vu les gens en train de pleurer en entendant que l'OSM leur apportait cette musique qui est la*

leur. C'était ça, l'idée: l'OSM est un ambassadeur culturel.»

Un «*pont culturel*»... L'importance de ce qu'on pourrait nommer «*les passeurs de cultures*» est au cœur du livre *Erwarten Sie Wunder!* (littéralement «*Attendez-vous à des miracles*» ou «*Attendez l'inattendu*», si l'on traduit le sous-titre anglais) paru il y a un mois au Berlin Verlag et co-écrit par Inge Klopfer.

## Le rêveur réaliste

On retrouve tout Kent Nagano, le Yin et le Yang, le tout et son contraire, puisqu'il déclare à la quatrième ligne du livre: «*Je ne suis pas un rêveur; je suis un réaliste*», mais que la phrase mise en exergue pour résumer l'ouvrage est «*Je rêve d'un monde dans lequel chaque homme ait la chance d'avoir accès à la musique classique!*»

*Erwarten Sie Wunder!*, édité pour l'heure en langue allemande, est surprenant et assez remarquable. Pour un homme aussi énigmatique, Kent Nagano s'y livre de manière assez intime. Non seulement sur son enfance en Californie dans un «*village de pé-*

cheurs qui résonne», mais aussi dans des scènes que l'on imagine si peu: Kent Nagano pleurant en écoutant l'adagio de la 8<sup>e</sup> *Symphonie* de Bruckner sur son disque.

Le fondement de l'ouvrage est de se vouloir un «*plaidoyer pour la présence obligatoire de l'Art dans la vie de chaque être humain*», une sorte de cri, en fait, devant un constat alarmant. «*Gris, toujours plus gris*», s'exclame-t-il en regardant le public. La théorie voulant que, l'âge aidant, les gens viennent au classique ne le convainc pas du tout, puisqu'il considère que, si l'on n'a pas eu la chance d'être exposé à quelque chose, on ne risque pas d'en avoir envie.

Ses initiatives montréalaises (OSM éclaté ou concert au Centre Bell) sont à regarder à travers ce prisme. Dans le livre, Nagano décrit son expérience montréalaise comme un «*laboratoire d'idées*». Il aime viscéralement cette ville où il peut «*vraiment respirer*» et vante les mérites d'un orchestre qui sonne «*québécois*», c'est-à-dire «*brillant, chaleureux, élané, élégant, pas très*

américain, mais pas tout à fait européen». Ses bons mots envers Charles Dutoit ouvrent la voie au projet de retour de ce dernier, dont les couloirs bruissent de plus en plus...

Mais surtout, pour la première fois, Nagano parle ouvertement de deux grands projets non encore révélés: «*une académie d'été et d'orchestre pour la relève*» ainsi qu'un «*jardin d'enfants musical à Montréal-Nord, 6 jours par semaine, 12 heures par jour*», un projet de «*1,5 million de dollars*» qui doit «*démarrer en 2016*». Kent Nagano veut redonner aux enfants défavorisés ce qu'il a reçu dans son enfance, lorsqu'un réfugié géorgien était venu enseigner la musique dans son village de pêcheurs.

## Beethoven

Il y a quelques jours est par ailleurs paru chez Analekta le coffret des neuf symphonies de Beethoven par l'OSM ainsi que le CD isolé des *Symphonies n<sup>os</sup> 2 et 4*. On ne peut manquer de s'amuser d'y voir notre «*passeur culturel*» sur la couverture, non pas dans un

geste exalté de partage musical, mais de profil, isolé, penché sur une partition...

Le Beethoven de Nagano épouse sa description de l'orchestre: racé, élégant, vif-argent, transparent. Nous l'avons déjà décrit maintes fois ici et on ne peut que constater que les volumes les plus exaltants sont les derniers, avec les *Symphonies n<sup>os</sup> 1, 2, 4 et 7*.

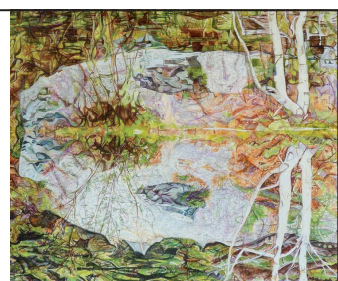
Il n'y a pas une totale homogénéité sonore dans cette intégrale constituée entre 2007 et 2014: trois enregistrements ont été réalisés à la salle Wilfrid-Pelletier, trois à la Maison symphonique de Montréal, dont les deux derniers avec le réglage optimisé des paramètres acoustiques. Kent Nagano fournit dans le livret quelques points de vue intéressants et Analekta a, par bonheur, laissé

de côté les initiatives non musicales (*Egmont*-Roméo Dallaire, *Prométhée*-Yann Martel).

Par contre, pour l'intégrale de notre orchestre et d'un esthète tel que Kent Nagano, on aurait espéré un objet discographique bien plus beau que cet album de carton et de plastique sans tenue, renfermant des disques non numérotés. Les intégrales directement concurrentes de Riccardo Chailly (Decca) et Mariss Jansons (BR-Klassik) ont quelques longueurs d'avance sur les plans esthétique et pratique.

Pour la petite histoire: les japonais (*Shoka*, parues il y a quelques semaines, ne sont même pas bradées; elles sont désormais offertes à l'achat du coffret Beethoven.

Le Devoir

GALERIE  
BERNARDLISE GAGNÉ  
UNE FORÊT DANS LA TÊTEExposition du 20 nov. au 20 déc. 2014  
Vernissage le 19 nov. de 17h à 20h  
3926, rue Saint-Denis, Montréal  
514 277 0770 — galeriebernard.ca

## VENTE DE FIN D'ANNÉE &lt;&lt;

Obtenez 15% DE RABAIS sur  
les œuvres d'art et les créations  
exclusives à la galerie.

À l'exception des œuvres de l'exposition en cours,  
les calendriers, les cartes et les livres.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART

1460-B, rue Sherbrooke Ouest  
Montréal (Québec) H3G 1K4  
T 514.849.6091MARDI À VENDREDI : 10h à 18h  
SAMEDI : 10h à 17hTim PITSIULAK, *Dominant Caribou* (Caribou dominant), gravure sur pierre et pochoir (détail), 2013. © Dorset Fine Arts.>> [www.guildecanadiennedesmetiersdart.com](http://www.guildecanadiennedesmetiersdart.com)

## Exposition bénéfique

18 octobre - 29 novembre 2014

CIRCA  
ART ACTUEL

444 - 372, Ste-Catherine O., Montréal | 514 393-8248

Catalogue des œuvres disponible en ligne : [www.circa-art.com](http://www.circa-art.com)

Ouvert du mardi au samedi de midi à 17 h 30 et sur rendez-vous

Edmund Allyn, *Sans titre* (détail), Série Vanitas, lavis sur papier, 44,5 x 28 cm 1994ROOMS YOU MAY  
HAVE MISSED

UMBERTO RIVA

04.11.2014-19.04.2015

CCA

Centre Canadien d'Architecture | Canadian Centre for Architecture  
1920, rue Baile, Montréal 514 939 7026 [cca.qc.ca/pièces](http://cca.qc.ca/pièces)

Images : Résidence à Ahmedabad — vue de la cour avec bassin en revêtement de marbre, Ahmedabad (Gujarat), Inde, 2014. Studio Mumbai Architects. Photographie de Sriyaya Anumolu. © Studio Mumbai. Casa Insigna, vue de la tablette dans la cuisine, Milan, Lombardie, Italie, 1990. Umberto Riva Architetto. Photographie de Giovanni Chiaromonte. © Giovanni Chiaromonte.

Le CCA tient à remercier de leur appui généreux le ministère de la Culture et des Communications, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal et Hydro-Québec.

Fier partenaire  
Hydro  
Québec

## CULTURE › MÉDIAS

## Docte Florian Sauvageau

Le Prix hommage de la FPJQ parle de PKP au PQ et d'autres épineux problèmes politico-médiatiques

STÉPHANE BAILLARGEON

Gesca a dévoilé cette semaine à ses troupes un plan pour unifier les maquettes de ses six journaux régionaux. La mutation du contenant facilitera le rapprochement des contenus, par exemple pour publier la même page sur le sport ou la politique internationale au *Soleil*, au *Droit* dans *La Tribune* ou *Le Quotidien*.

En même temps, Québecor confirmait l'achat de Vision globale, plus importante entreprise canadienne de services liés au cinéma et à la télévision. L'actionnaire majoritaire de Québecor et député péquiste de Saint-Jérôme, Pierre Karl Péladeau, serait intervenu comme lobbyiste à au moins deux reprises dans ce dossier.

Ainsi va la concentration des médias et maintenant du secteur politico-médiatique en ce pays.

«*Ça fait très longtemps qu'on s'inquiète, et les pouvoirs publics se rendent bien compte du danger de la concentration*, dit en entrevue Florian Sauvageau, professeur émérite associé du Département d'information et de communications de l'Université Laval. *Je n'ai jamais voulu faire de procès d'intention à l'un ou l'autre des patrons des grands groupes. Mais j'ai toujours dit que, si un jour l'un ou*

*l'autre décidait de mettre sa machine médiatique au service d'une idée ou d'un parti, on aurait un problème. On y est. On est face à ce problème.*»

Face aux plus inquiétantes prédictions, aussi. Lui-même a multiplié les avertissements au fil des années, par exemple au tournant du siècle, quand Québecor achetait Vidéotron et TVA, quand Gesca avalait Unimédia (*Le Soleil*, *Le Droit* et *Le Quotidien*). La Commission de la culture de l'Assemblée nationale, sous contrôle péquiste, avait confié au professeur et à son équipe du Centre d'études sur les médias (CEM) de l'Université Laval un mandat sur «*les impacts des mouvements de propriétés dans l'industrie des médias*». Le rapport, intitulé *La concentration de la presse à l'ère de la «convergence»* et déposé en février 2001, ne se voulait pas alarmiste, tout en restant prudent.

«*On ne trouvera pas de solution miracle au problème de la concentration des médias*, disait le rapport en conclusion. *C'est par un ensemble de mesures émanant de sources diverses que l'on assure que les médias assument leur responsabilité sociale et offrent l'information diversifiée et de qualité essentielle aux citoyens et à la vie démocratique.*»

À l'évidence, les élus n'ont pas eu «*le courage d'agir*», comme le dit maintenant le sage M. Sauvageau. À l'évidence, aussi, le politique craint le médiatique. «*Tout*



RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

«*Ça fait très longtemps qu'on s'inquiète, et les pouvoirs publics se rendent bien compte du danger de la concentration*», affirme Florian Sauvageau, lauréat du prix hommage de la FPJQ.

*ça est très compliqué*, ajoute-t-il. *Quand l'État intervient, il peut être accusé d'intrusion. Mais il peut aussi imposer des limites à la concentration sans intrusion dans le contenu.*»

#### Un hommage

Le professeur reçoit ce samedi le prix Judith-Jasmin hommage 2014 de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), réunie pour son congrès annuel à Saint-Sauveur. Journaliste pendant un quart de siècle (au *Soleil*, à Radio-Canada) et professeur à l'Université Laval, fondateur du Centre d'études sur les médias, il reçoit la récompense pour sa «*grande contribution*» aux réflexions entourant le métier et la formation des reporters.

Le choix tout à fait justifié détonne par rapport aux lau-

réats précédents, davantage liés à la FPJQ ou à la pratique plutôt qu'à la théorie des communications. «*Les anciens présidents de la Fédération qui décernent le prix reconnaissent ainsi la contribution de la recherche et de la réflexion du journalisme qui fait partie intégrante de la profession*, souligne le principal intéressé. *En plus, il y a tellement d'anciens journalistes qui enseignent.*»

La voie royale d'accès au métier est là depuis plusieurs années. Du temps de M. Sauvageau, les salles se remplissaient de gens formés sur le tas, au mieux après une formation universitaire. Lui-même, né en 1941, a été formé en droit au début des années 1960 puis a étudié les communications après coup, à Paris. Désormais, les plus jeunes y arrivent avec leurs diplômes de maître ès

communications. Est-ce pour autant pour le mieux?

«*Ça n'a pas été simple d'imposer cette formation*, dit Florian Sauvageau, qui a aidé à fonder le programme spécialisé de l'Université Laval au tournant des années 1980. *Beaucoup de journalistes n'y croyaient pas. Ailleurs, on y croyait, aux États-Unis depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et au Canada anglais depuis le milieu du siècle. On devait donc y arriver ici aussi. Cette transformation a été très profitable pour le milieu. Les jeunes sont mieux formés, plus éduqués.*»

En même temps, le professeur ne prêche pas que pour la seule paroisse des communications. «*Je ne suis pas très favorable à une seule formation en communications*, dit-il. *Je crois que la meilleure formation pour un journaliste lui est fournie*

*par un savoir, un diplôme dans une discipline, puis en faisant un certificat ou un deuxième cycle. Il faut d'abord avoir quelque chose à dire avant d'apprendre à le dire. En plus, il y a un danger si tout le monde passe par le même moule.*»

Ce monde subit des transformations fondamentales, révolutionnaires, avec des effets multiples et parfois contradictoires. De vieilles machines à informer s'effondrent. De nouvelles naissent. Et le problème de la concentration des médias lui-même n'est plus tout à fait le même plus d'une décennie après la commission parlementaire sur le sujet.

«*Il faut maintenant regarder la concentration dans le nouveau monde médiatique. Il y a toute une panoplie de façons de s'informer. Beaucoup plus de contenu circule. Pierre Karl Péladeau parle peu aux journalistes, mais les journalistes ne parlent que de lui en rapportant ce qu'il diffuse sur les réseaux sociaux. Reste que Québecor et Gesca sont encore deux groupes très puissants.*»

Florian Sauvageau avoue d'ailleurs très franchement qu'il ne sait pas comment régler le problème unique posé par l'implication en politique active de M. Péladeau. «*Il faut une réflexion plus large*, dit-il. *Je peux redire ce que j'ai dit dans le Trente, le magazine de la FPJQ: pour régler ce problème, il va falloir beaucoup d'imagination. Je n'ai pas de solution, mais il faut essayer de faire quelque chose tout en avançant qu'on ne peut pas revenir en arrière. On ne peut pas dire à des gens qui ont fait quelque chose de tout à fait légitime, qu'on a encouragés et qu'on a même financés publiquement, de défaire cette même chose. Mais quoi faire? En tout cas, l'État doit réfléchir, et le conseil d'administration de Québecor aussi, un conseil dirigé par l'ancien premier ministre Brian Mulroney.*»

Le Devoir

# OPUS

PAR CIRCA  
AVEC LE QUATUOR DEBUSSY

“  
C'EST À COUPER  
LE SOUFFLE.  
— The Australian  
COUP DE GÉNIE.  
— Lyon Mag  
”

6 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT  
**20 AU 26 NOVEMBRE**

IBERVILLE JARRY   
BILLETTERIE 514 376 TOHU  
SANS FRAIS 1 888 376 TOHU

# SENS

[ZØGMA] Collectif  
de folklore urbain

**28 NOV** à 20 h

**BILLETTERIE**  
450 667-2040

**RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX**  
450 662-4440

**mda** MAISON DES ARTS DE LAVAL  
1395, boulevard de la Concorde Ouest, Laval  
Montmorency  
www.maisondesarts.laval.ca

**LAVAL**

Culture et Communications Québec Canadian Heritage Patrimoine canadien

**SUIVEZ-NOUS**  
Maison des arts de Laval

## CULTURE &gt; CIRQUE



JUSTIN NICHOLAS

*Opus* s'articule poétiquement autour de 14 artistes du cirque, dans une scénographie dépouillée.

## Chostakovich au cirque

Yaron Lifschitz s'est inspiré du compositeur russe pour trouver l'équilibre parfait entre beauté et technicité

FRANÇOIS LÉVESQUE

La scénographie du spectacle circassien *Opus* a beau être dépouillée, il s'agit néanmoins d'une «grosse affaire», et ce, à maints égards. Une production de Circa, le spectacle *Opus*, qui sera présenté à la Tohu du 20 au 26 novembre, a été imaginé et mis en scène par Yaron Lifschitz, cofondateur et directeur artistique de la réputée compagnie australienne, qui affirme s'être mis beaucoup de pression en mariant les arts du cirque avec la musique du compositeur russe Dmitri Chostakovich.

Tout a commencé en 2012 aux Nuits de Fourvière de Lyon, un festival dédié à la fusion des arts de la scène, au détour d'une conversation entre Yaron Lifschitz et le directeur de l'événement, alors que le second s'enquerrait si le premier connaissait les quatuors à cordes de Dmitri Chostakovich (1906-1975). C'était le cas. «Chostakovich est l'un des compositeurs les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle», s'exclame Yaron Lifschitz, joint à Brisbane, en Australie. J'ai sans doute un préjugé favorable, ayant moi-même du sang russe, mais, objectivement, son travail est d'une puissance et surtout d'une densité exemplaires.»

L'enthousiasme du metteur en scène est manifeste, aussi ne s'étonne-t-on pas qu'il ait décidé, presque sur-le-champ, de concevoir un spectacle où les acrobates (spécialistes du main-à-main, des portés; funambules, contorsionnistes, etc.) seraient accompagnés par le quatuor Debussy, celui-ci jouant en un mouvement fluide trois des quatuors à cordes de Chostakovich.

## Le beau mariage

«Ce mariage relève presque de l'évidence», note Yaron Lifschitz. La musique de Chostakovich atteint selon moi un équilibre parfait entre technicité et beauté. Chez Circa, c'est exactement vers ça que l'on tend; vers cette harmonie, vers cette adéquation parfaite entre la forme et le fond. Si l'on prend la peine de se fixer des objectifs, autant être ambi-

« Chez Circa, c'est exactement vers ça que l'on tend; vers cette harmonie, vers cette adéquation parfaite entre la forme et le fond. Si l'on prend la peine de se fixer des objectifs, autant être ambitieux! »

Yaron Lifschitz, metteur en scène circassien

tieux! D'ailleurs, c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai opté pour quatorze artistes de cirque plutôt que pour les sept initialement envisagés. C'est plus coûteux, mais la maestria de la musique commandait une performance scénique imposante. Une question d'équilibre, là encore.»

«Ecrire qu'*Opus* a été bien reçu depuis son dévoilement à Lyon lors de l'édition 2013 des Nuits de Fourvière relève de l'euphémisme. *The Guardian*, entre autres, a décerné un rarissime cinq étoiles au spectacle.»

Franc, Yaron Lifschitz avoue que d'avoir mené à bien pareille entreprise le place dans une situation professionnelle un brin paradoxale. «*Opus* correspond à ce que je souhaitais accomplir. C'est... satisfaisant, mais ça place la barre très haut pour le projet suivant. C'est comme si je venais de vivre un tournant. Il n'y a plus de retour en arrière possible: je sais désormais que je veux uniquement m'impliquer dans des créations qui me stimuleront au moins au même niveau que celle-ci, sinon davantage.»

Yaron Lifschitz sera présent à la Tohu pour la première d'*Opus* le 20 novembre.

Le Devoir

**D Voir** Des extraits d'*Opus* de la compagnie Circa en ligne et sur l'application du Devoir. [ledevoir.com/cirque](http://ledevoir.com/cirque)

## CINÉMA

## En attendant l'Apocalypse

*Les combattants* offre un guide d'amour et de survie avec gags percutants

## LES COMBATTANTS

★★★ 1/2

Réalisation: Thomas Cailley.  
Scénario: Thomas Cailley, Claude Le Pape. Avec Adèle Haenel, Keven Azaïs, Antoine Laurent, Brigitte Roüan.  
France, 2014, 98 minutes.

## ODILE TREMBLAY

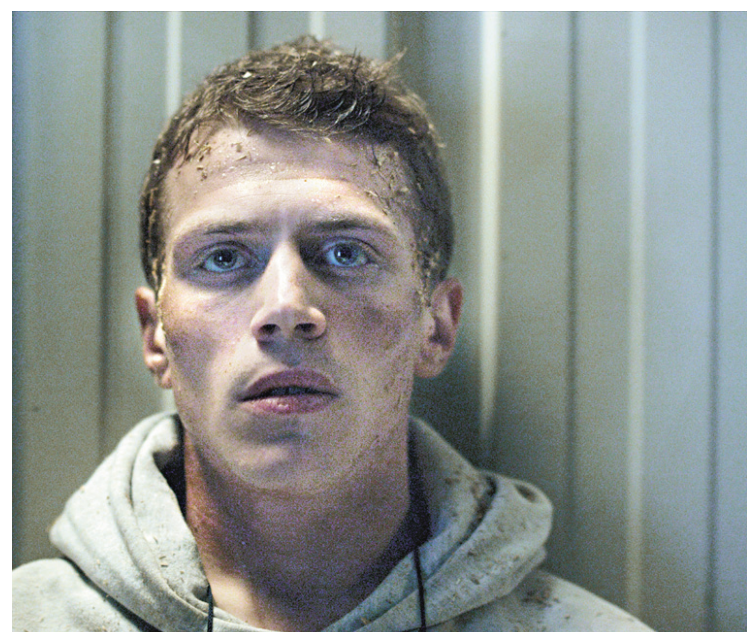
Lauréat de tous les prix à la Quinzaine des réalisateurs au dernier Festival de Cannes, *Les combattants* de Thomas Cailley fut l'une des sensations du grand rendez-vous français. Un premier long métrage créé dans l'inspiration, l'urgence et l'esprit de clan, prouvant que l'argent n'est rien face au feu sacré et au talent. À l'originalité aussi, car il n'était pas facile de marcher sur la corde raide de ce scénario sans verser dans la caricature, la sentimentalité ou la grosse farce.

Or *Les combattants* trouve sa juste distance par rapport à un sujet sensible — la jeunesse devant la perspective d'une Apocalypse prochaine — avec un sourire en coin, un sens de l'absurde et du gag perchés sur une anxiété réelle, mais aussi une gravité de fond qui empêche de tomber. Mythes et réalités s'entrechoquent à chaque détour, avec un humour inédit pour ce qu'il convient d'appeler une comédie romantique.

Adèle Haenel, une des étoiles montantes du cinéma français, déjà admirée en 2007 dans *La naissance des pieuvres*, *Suzanne*, *L'homme qu'on aimait trop*, etc., possède une énergie et un allant qui lui prédisent de plus en plus d'honneurs. Dans *Les combattants*, cette santé physique, ce punch, ce sens du rythme trouvent le terrain parfait pour les grands déploiements de charme à son profil d'amazone.

Car c'est à travers le délire paranoïde d'une adolescente, folle pas si folle, que l'action trouve son point d'ancrage, se déploie, frôle la mort, trouve l'amour, se frotte le museau pour les prochains combats, tendresse incluse. Adèle Haenel porte le film avec son *swing*, reléguant son partenaire masculin Kevin Azaïs à une tièdeur programmée mais excessive.

Cette histoire d'un jeune homme tout simple (Azaïs) qui s'apprête à reprendre avec son frère le collier de



PHOTOS K-FILMS AMÉRIQUE

Adèle Haenel joue l'héroïne parano qui s'entraîne en vue de l'Apocalypse et Kevin Azaïs, un garçon au destin tranquille.

l'entreprise d'ébénisterie familiale après la mort du père est la chronique d'un été en crise. Car la belle et fantasque voisine (Haenel), persuadée de l'avènement prochain de la fin du monde et résolue à s'entraîner pour la survie, l'entraîne dans son sillage. Il la suit par amour, même au camp d'entraînement militaire, qui ne paraît à mademoiselle jamais assez spartiate à son goût. Elle n'aime que la souffrance et œuvre à surmonter ses dégoûts. L'amour? Juste pour passer le temps... dit-elle. Trois lieux d'action, la plage, le camp d'entraînement, la forêt de conte de fées, sont livrés en différentes teintes, du bleu à l'ambre, avec une caméra qui s'anime de plus en

plus quand l'action s'emballé. Dans la nature, hors de la civilisation, nos deux zozos créent leurs propres dangers. Le film a été tourné dans les Landes, où les éléments déchainés et les incendies de forêt nourrissent l'action et la dramatisent (quelques effets numériques aidant). C'est au frère du cinéaste, David Cailley, qu'on doit ces images changeantes au fil des palettes. Quant à la musique, sous la direction de Pascal Mayer, elle est tonique et épouse le dynamisme de cette jeune et folle odyssée, collée à notre époque, avec des points d'interrogation et d'exclamation tout au long de son parcours, amour en prime.

Le Devoir

## ÉVASIONS SCANDINAVES

ORCHESTRE METROPOLITAIN

Desjardins

GRIEG  
GRÖNDAHL  
SIBELIUSMaison symphonique  
de Montréal

30 novembre, 15 h

Conseil des arts  
de Montréal  
en tournée

LASALLE

27 novembre

POINTE-CLAIRE

28 novembre

AHUNTSIC

Première Église  
Évangélique  
Arménienne

29 novembre

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

CHEF

PATRICE RICHER

TROMBONE



ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

Maison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalMaison symphonique  
de MontréalLA CHAPELLE DE QUÉBEC  
SAISON 2014 - 2015LES  
VIOLONS  
DU ROY

Le retour très attendu d'une œuvre phare avec Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec!

2150\$ pour les 30 ans et moins

MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112LE MESSIE  
DE HANDEL

VENDREDI  
 5 DÉCEMBRE 19 H 30

TREVOR PINNOCK, CHEF  
MIRIAM ALLAN, SOPRANO  
ALLYSON MCHARDY,  
MEZZO-SOPRANO  
ANDREW FOSTER-WILLIAMS,  
BARYTON-BASSE  
ALLAN CLAYTON, TÉNOR  
AVEC LA CHAPELLE DE QUÉBEC

Présenté par OPTIMUM

PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL

La Capitale  
Groupe financier

LE DEVOIR

VIOLONSDUROY.COM

Musique  
de chambre  
Alegra  
Chamber  
Music34<sup>ème</sup> saison

Quatuor Turovsky

violin

Robert Margaryan

violin

Veronica Ungureanu

alto

Elvira Mibakhova

violoncelle

Stéphane Tétrault

et

piano

Dorothy Fieldman Fraiberg

Œuvres de Shostakovich

le jeudi 20 novembre, 20 heures

Salle Redpath, Université McGill

Entrée libre

[www.allegrachambermusic.com](http://www.allegrachambermusic.com)

# Volker Schlöndorff, le diplomate

## Rencontre avec le plus parisien des cinéastes allemands

ANDRÉ LAVOIE

**V**olker Schlöndorff n'est pas le premier cinéaste allemand avec qui j'ai eu le plaisir de causer, et je savais que la conversation se déroulerait dans un français délicieux, et non en anglais comme c'est souvent le cas avec ses compatriotes. Car l'homme doit beaucoup à la France, et surtout à Paris, là où, dans les années 1960, il a appris les rudiments de la langue, mais aussi ceux du cinéma, comme cinéphile, et plus tard comme assistant d'Alain Resnais, de Jean-Pierre Melville et de Louis Malle. Autant de rencontres marquantes pour un réalisateur dont les films allaient à leur tour marquer l'imaginaire: *Les désarrois de l'élève Törless*, *L'honneur perdu de Katharina Blum*, *Le tambour*, etc.

Alors que les huis clos étouffants — et les pièces de théâtre à succès — échouent régulièrement sur le bureau de Roman Polanski, *Diplomatie*, du dramaturge Cyril Gely, allait devenir pour Volker Schlöndorff une déclaration d'amour à une ville, en partie la sienne, dont les splendeurs ont failli être détruites par la folie d'Adolf Hitler. Cette adaptation présente tout de même certaines similitudes avec la production qui allait connaître un triomphe sur scène, à commencer par la même distribution de haut vol, soit André Dussolier dans la peau du consul de la Suède Raoul Nordling et Niels Arestrup dans l'uniforme nazi du général von Holtzitz. Le premier va tenter de persuader le second, l'espace d'une nuit en août 1944, que rayer Paris de la carte n'a rien d'un geste héroïque; les personnages sont authentiques, mais leur joute verbale relève le plus souvent de la fiction.

À l'autre bout du fil, bien installé dans le confort douillet du chic hôtel Raphaël à Paris, Volker Schlöndorff s'amuse à éluder ma première question, celle sur ces deux cinéastes français ayant planché avant lui sur leur propre relecture, et déclaré forfait. «*Ça ne sert à rien de les nommer*, dit-il avec un sourire dans la voix. *On m'a révélé leur identité seulement après le tournage; je n'ai pas lu leur scénario et j'ignore pourquoi ils ont abandonné. Je sais seulement qu'ils ont laissé une ardoise de 500 000 euros que nous avons dû récupérer*



Le cinéaste allemand Volker Schlöndorff lors du tournage de *Diplomatie*

dans notre budget. Une bien lourde hypothèque.»

Autre aspect, cette fois plus amusant, sur l'implication du cinéaste allemand dans ce projet: il n'a pas vu la production théâtrale mettant en vedette les deux acteurs, qu'il a choisis sans contraintes et avec enthousiasme. «*Quand les producteurs sont venus me proposer le projet, ils avaient en tête une coproduction franco-allemande où le général serait joué par un acteur de la trempe de Klaus Maria Brandauer. J'avais vu Niels Arestrup*

«**Pour [Niels Arestrup], c'était d'abord et avant tout une méditation sur l'Histoire, une belle formule qui m'a enlevé mes derniers doutes**»

Volker Schlöndorff

dans *Le prophète et au théâtre chez Peter Brook, je connaissais son talent. Mon seul problème, c'est que le général doit parfois parler allemand, mais Niels m'a tout de suite rassuré: son père était danois, il a un peu l'oreille pour les langues nordiques, il avait déjà tourné un film en Allemagne, et en allemand, en apprenant tous ses dialogues de manière phonétique. Pour moi, le tour était joué.*»

### En mosaïque

Reconnu pour son franc-parler et un tempérament bouillant (l'acteur est célèbre pour avoir giflé deux partenaires de scène, Isabelle Adjani et Myriam Boyer), Niels Arestrup allait servir une mise en garde au cinéaste. «*Je savais que Dussolier et lui avaient une longueur d'avance sur moi. Il m'a souligné qu'ils connaissaient la force de la pièce, mais aussi ses faiblesses, précisant qu'elle avait... un ventre mou! Je n'ai pas voulu en savoir davantage, lui disant que je trouverais moi-même. Pour lui, c'était d'abord et avant tout une méditation sur l'Histoire, une belle formule qui m'a enlevé mes derniers doutes.*»

Schlöndorff en avait tout de même au chapitre de la mise en scène, se demandant «*comment créer du suspense et de l'émotion alors qu'on connaît déjà la fin*». Il a donc opté

pour un travail «*en mosaïque*». «*J'ai décidé de faire des prises très courtes et d'abolir les distances pour que les acteurs soient près l'un de l'autre, sans qu'ils aient à élever la voix. Ça évitait le réchauffé, la routine, surtout pour des acteurs qui ont joué la pièce plus de 200 fois.*»

Avant de le laisser poursuivre sa ronde d'entrevues, je n'ai pu résister à l'envie de revenir sur un chapitre douloureux de sa carrière, son adaptation d'un monument, cette fois littéraire, de la culture française: *Un amour de Swann* (1984). Y pense-t-il toujours? «*Oui!*», répond-il, suivi d'un immense éclat de rire. «*Et j'y pense encore plus alors que je suis à Paris [il vit la plupart du temps à Berlin, où il veille aux destinées des studios de Babelsberg]. Ma dernière visite à l'hôtel Raphaël, c'était justement avec la productrice de ce film, Margaret Ménégoz. Vous savez, on a toujours des regrets... Avec le recul, je trouve qu'il est réussi à 60% et raté à 40%. Vous admettez que chez Proust, ce n'est pas trop mal!*» Avec son ton suave, son accent délicieux et ses réponses nuancées, il aurait fait un sacré bon diplomate.

*Diplomatie* prendra l'affiche au Québec le vendredi 21 novembre.

Collaborateur  
Le Devoir

# La petite histoire dans la grande

## Citizenfour plonge dans les coulisses d'un scandale déjà historique

### CITIZENFOUR

★★★★  
Réalisation: Laura Poitras.  
Avec Edward Snowden, Glenn Greenwald, William Binney, Jacob Appelbaum, Ewen MacAskill. États-Unis, 2014, 114 minutes.

### FABIEN DEGLISE

**I**l faut toujours se méfier des idées reçues. On aurait pu croire qu'Edward Snowden, cet ex-analyste de la National Security Agency (NSA) aux États-Unis, qui a révélé un odieux système d'espionnage mondialisé des simples citoyens orchestré par les services de renseignement de plusieurs États avec la complicité des géants de la communication numérique, était un rebelle, un baroudeur sans peur, mû par cette idée subversive de déstabiliser le pouvoir établi. Une sorte d'anarcho-pirate, un brin punk dans la tête, habile dans l'art de mettre un grain de sable là où il le faut, pour nuire. Mais finalement, il n'en est rien.

Les premières images de *Citizenfour*, incroyable documentaire de Laura Poitras qui lève le voile sur les coulisses d'un des plus grands scandales de l'histoire moderne, déjouent très vite le préjugé en exposant à l'écran un jeune homme d'une droiture étonnante, un ex-fonctionnaire rigoureux, intègre, en pleine conscience de la valeur de sa charge publique, même si celle-ci se jouait dans la marge du renseignement de sécurité, et qui, confronté à une série d'aberrations induites par le système dont il n'était qu'un engrenage, à une mécanique administrative délétère pour le bien commun et les libertés civiles, n'a eu d'autres choix que d'en parler. Faisant même passer l'intérêt commun bien avant sa petite personne.

Le document devrait être érigé au rang de patrimoine de l'humanité, lui qui amène le spectateur dans cette chambre d'hôtel de Hong Kong où Snowden a fait ses premières révélations au journaliste américain Glenn Greenwald, qui bossait alors au *Guardian*, sous l'œil et devant la caméra de Poitras. Ça se passait en

mai 2013. Quelques semaines plus tôt, l'ex-analyste les avait contactés sous un pseudonyme, «*Citizenfour*», pour leur faire part du caractère explosif de documents ultrasecrets dont l'humanité connectée se devait, selon lui, de prendre connaissance.

La suite fait désormais partie de l'histoire, de la grande histoire, celle qui a fait trembler Barack Obama et bien d'autres, qui a mis les espions du globe en état de panique, qui a mobilisé les gardiens des libertés civiles et qui se dévoile ici dans la banalité d'entrevues dont la densité ne pouvait pas encore être totalement évaluée, dans la décontraction d'une chambre d'hôtel, dans des silences qui accompagnent des moments de solitude devant une fenêtre.

Snowden s'y expose avec une lucidité déconcertante, un flegme incroyable, une abnégation qui n'a rien de factice, tout en exposant à ses visiteurs, dont Ewen MacAskill, un autre gars du *Guardian*, les détails hallucinants de cette surveillance électronique généralisée que les États ont imaginée pour déjouer le terrorisme, le crime, mais qui, au final, pourrait bien retourner la démocratie contre elle-même.

En entrevue au *Devoir* il y a quelques jours, Glenn Greenwald expliquait qu'avant sa rencontre avec Snowden, il était très difficile pour lui de sensibiliser ses contemporains aux dérives liberticides liées au développement des technologies. «*Désormais, ces dossiers sont pris avec un peu plus de sérieux*», a-t-il expliqué. *Citizenfour*, avec son regard cru posé sur un lanceur d'alerte, à Hong Kong, mais également en Russie où il vit désormais avec sa conjointe, vient certainement apporter de l'eau à ce moulin, tout en renforçant au passage ce que les gouvernements désormais déstabilisés par les révélations de Snowden ne veulent toujours pas voir: l'homme n'a finalement rien d'un traître, d'un vendu, mais tout d'un héros, habilement caché, à l'image des outils de surveillance dont il a révélé l'existence, dans un citoyen bien ordinaire.

Le Devoir

# Moi et le cosmos

## La vie de l'astrophysicien Stephen Hawking en anecdotes et quelques clichés

### THE THEORY OF EVERYTHING (LA THÉORIE DE L'UNIVERS)

★★★★  
Réalisation: James Marsh.  
Scénario: Anthony McCarten d'après le livre biographique de Jane Hawking. Avec Eddie Redmayne, Felicity Jones, Tom Prior, Harry Lloyd, Alice Orr-Ewing, David Theutlis, Emily Watson. Royaume-Uni-É.-U., 2014, 123 minutes.

### ODILE TREMBLAY

**I**l existe une règle tacite, quoique jamais énoncée dans les festivals et les grandes messes de remises de prix: jouer les personnages handicapés offre un net avantage sur les concurrents de la course. Cette plus-value ne confère pas toujours la victoire aux interprètes (et parfois au film), mais les hisse en général dans le peloton de tête. La prime en question pourrait valoir au par ailleurs très conventionnel *The Theory of Everything* du Britannique James Marsh une nomination aux Oscars pour Eddie Redmayne au titre de meilleur acteur (mais les concurrents éventuels sont forts cette année).

L'acteur incarne le génie scientifique Stephen Hawking, figure qui devrait impression-

ner l'Académie aussi, et ce, sur plusieurs années, en accentuant à travers le passage du temps les tics et déformations de la maladie dégénérative de Lou Gehrig, avec au bout du compte la voix recréée sur ordinateur. On ne saurait comparer sa prestation à celle de Daniel Day-Lewis dans *My Left Foot*, mais Eddie Redmayne est vraiment convaincant et épaté dans le rôle.

Quant à l'histoire... en partie adaptée des mémoires de sa première épouse, Jane Hawking, à travers un scénario d'Anthony McCarten, elle se concentre surtout sur la vie familiale du grand homme, en évacuant, on le devine, des pans d'ombre qui auraient pu ternir le blason de la dame, surtout à l'heure des grandes ruptures. Mais Felicity Jones est très bien en femme qui brave les obstacles et refuse d'abandonner son fiancé connu en Cambridge, après le diagnostic fatal. Les médecins avaient donné à Hawking deux ans à vivre, au début des années 60. Il avait 21 ans et un brillant avenir devant lui. Depuis, le survivant a enterré ses deux pimpantes épouses.

Il existait déjà des documentaires consacrés aux théories

cosmologiques de Hawking, tel *A Brief History of Time* d'Errol Morris, mais n'allez pas vous attendre à voir creuser ici ces filons d'or. Mis à part quelques tentatives éparées de vulgariser sa pensée en évolution, l'anecdote est reine, et parfois le cliché. «*Là où il y a de la vie, il y a de l'espoir*»: pas besoin d'être Hawking pour lancer ça. L'alliance indéfectible du couple, avec bientôt trois enfants, craquera, et d'autres amours surgiront. L'humour et la sensualité du cosmologiste humanisent toutefois.

Ce film qui n'a pas su plonger dans l'âme et l'esprit de l'astrophysicien, de peur de rebuter la large audience, suscite des émotions (c'est fait pour ça). Mais James Marsh, à qui on devait l'excellent documentaire oscarisé *Man on Wire* sur le funambule Philippe Petit, manque ici singulièrement d'audace dans sa mise en scène, à part quelques scènes oniriques, ainsi qu'en enfourchant un scénario qui survole une vie plus qu'il ne l'affronte, avec les violons d'usage.

Celle de Stephen Hawking demeure assez sidérante par ses défis humains et surhu-

ains pour soutenir l'attention de toute façon, et Eddie Redmayne (vu dans *My Week with Marilyn* et *Les misérables* sans qu'on pousse des Oh! et des Ah!) atteint ici un sommet d'interprétation qu'on croyait absent de son registre. Avec un scénario plus solide, il aurait eu la force gravitationnelle d'un trou noir.

Le Devoir



FILMS SEVILLE

*Citizenfour* déjoue le préjugé sur Edward Snowden en exposant à l'écran un jeune homme d'une droiture étonnante.

## EXCENTRIS

**CITIZENFOUR**  
LAURA POITRAS - 114 MIN. - (v.o.stf.)

**ET AUSSI À L'AFFICHE :**

**MAPS OF THE STARS (LA CARTE DES ÉTOILES)**  
(v.o.stf.) - DAVID CRONENBERG  
PRIX D'INTERPRÉTATION POUR JULIANNE MOORE - CANNES 2014

**CECI N'EST PAS UN POLAR**  
- PATRICK GAZÉ

**L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT**  
- JEAN-MARIE ET ARNAUD LARRIEU

**MOMMY**  
- XAVIER DOLAN - PRIX DU JURY - FESTIVAL DE CANNES 2014

BILLETTERIE : 514 847-2206  
3536, BOULEVARD ST-LAURENT, MONTRÉAL

**ET AUSSI DE NOMBREUX TITRES SUR**

**CINEMAEXCENTRIS.COM**